

# ELSE

Photography by Elysée

#7

Applied

Book

Collected

Contemporary

FOCUS

Found

Haunted

History

Object

Serial

Still

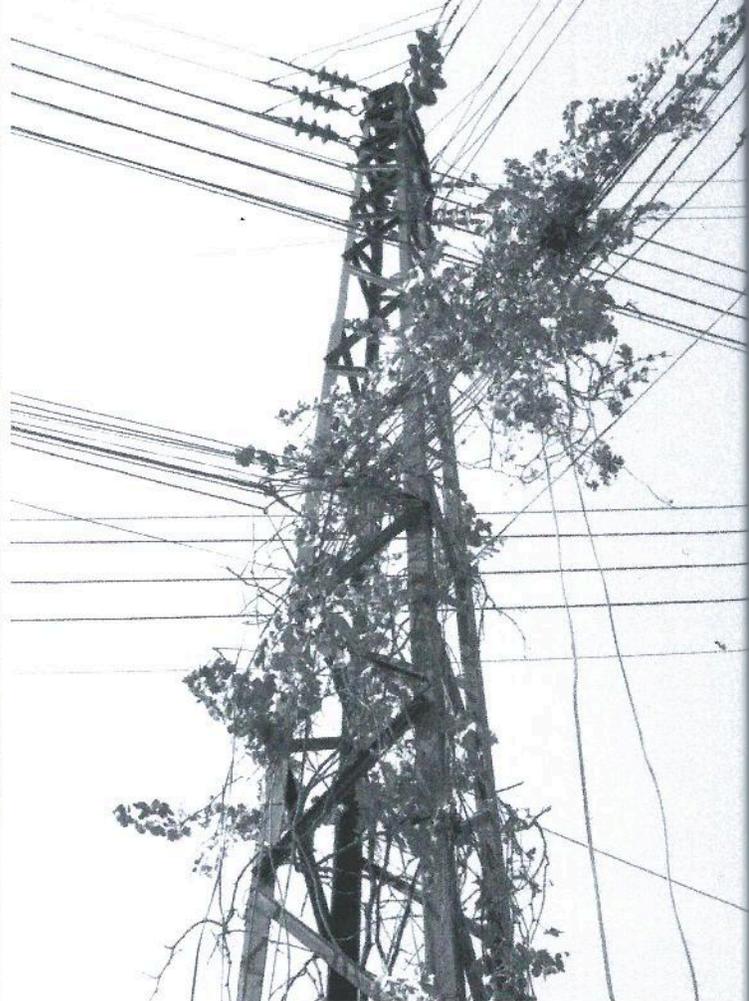
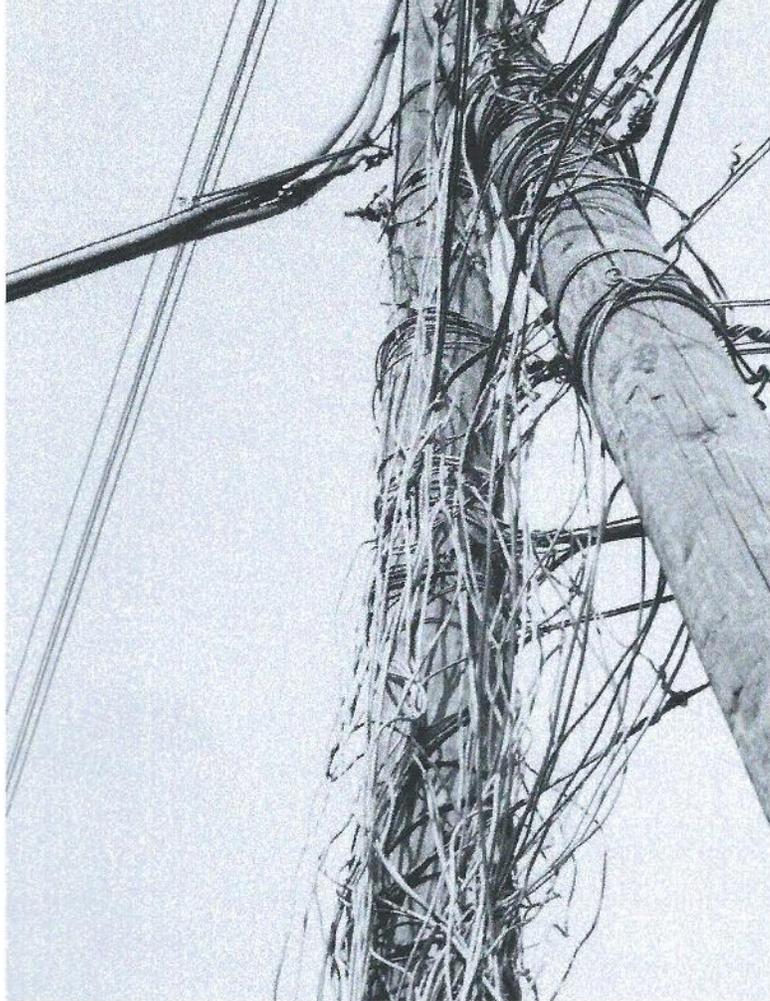
STUDIO

TAB. 14



Musée de l'Elysée Lausanne  
www.elsemag.ch

CHF 14.00 | EUR 12.00



Joana Hadjithomas  
et Khalil Joreige  
Archéologie de notre  
regard: Les fils  
électriques, 1988-1998

①

Présenté par Véronique Terrier Hermann

Nouveaux regards sur la photographie

La photographie est partout. Elle s'expose aussi bien dans les musées d'art contemporain que d'ethnographie, les artistes eux-mêmes rejettent la catégorisation et utilisent les médiums pour ce qu'ils sont. En quelques décennies, elle a trouvé sa place dans le champ de l'art.

Mais la question se pose encore: «Pourquoi la photographie?» Hier, elle révélait les doutes nourris à son égard par l'histoire de l'art; aujourd'hui, elle questionne l'autonomie de la photographie et encourage son décloisonnement.

L'histoire de la photographie est désormais une discipline à part entière; elle explore de nouveaux territoires, tandis que de nouvelles approches nourrissent la recherche. La photographie n'est pas la peinture; elle revendique dorénavant sa transversalité. Elle ne s'expose plus comme une sélection de chefs-d'œuvre, mais pour ce qu'elle peut dire comme objet culturel. Son histoire est esthétique, mais aussi visuelle, culturelle, sociale, technique... N'étant plus seulement objet de contemplation, la photographie a été replacée dans son contexte de production ou de diffusion.

Aujourd'hui, la photographie se réinvente, et ELSE s'en fait tout simplement l'écho.

*New ways to consider Photography*

*Photography is everywhere. It is exhibited both in museums of Contemporary Art or of Ethnography, and artists themselves eschew categorization using a variety of media for what they are. Within a few decades, photography found its place in the field of Art.*

*Yet, that same question arises again: "Why photography?" Yesterday, the interrogation highlighted the doubts raised about it by Art History; today, it questions the interest of its autonomy, and encourages it to bridge gaps.*

*The History of Photography has become a field of its own; it explores new territories while new approaches support research. Photography is not painting; it now claims its transversality. Photography is no longer displayed as a selection of masterpieces, but for what it can convey as cultural object. Its history is one of aesthetics, but it is also visual, cultural, social, technical... No longer an object of contemplation, photography is being reconsidered within its production or distribution contexts.*

*Photography today reinvents itself, and ELSE simply exposes it.*

Basés à Beyrouth pendant les années d'après guerre, les artistes Joana Hadjithomas et Khalil Joreige n'ont cessé de photographier les traces, blessures et cicatrices de leur pays, accumulant ainsi de nombreuses planches contact. Ce ne sera que plus tard, dans une volonté de « contrer ce rapport amnésique à l'Histoire, et d'engager, à partir des ruines, une réflexion sur notre présent et pas seulement sur notre passé, de réaliser une archéologie de notre regard », qu'ils reprennent ce corpus. Naît alors le projet *Archéologie de notre regard*, pour lequel ils rassemblent des séries de photographies, tels *Les Bestiaires* (réverbères déformés par la guerre), *Les Equivalences* (matérialité de la ruine) et, maintenant, *Les fils électriques*.

Dans les années d'après guerre, Beyrouth évoque à la fois chaos, ruine, reconstruction, obsolescence des installations, défaillance des services publics... Le réseau électrique en témoigne à sa manière. Face au système anarchique des raccordements, chacun s'est débrouillé, avec pour seul mot d'ordre: ne retirer aucun fil sous aucun prétexte! C'est ainsi que chacun rajoutait son propre câble, en amateur ou en pirate, participant ainsi d'un système devenu ingérable et saturé.

Mais ce spectacle — fait d'entremêlements, lacis, stries et volutes, mais aussi de sinuosités, trames et nœuds —, biffant la ville et occultant le ciel, fonctionnait aussi malicieusement comme indice de la densité démographique!

*Based in Beirut during the post-war years, artists Joana Hadjithomas and Khalil Joreige have ceaselessly photographed their country's traces, wounds, and scars, thus accumulating a great number of contact sheets. Only later—out of a desire to “counter the amnesic relationship to history, to initiate a reflection stemming from the ruins about our present and not only our past, to produce an archaeology of our gaze”— did they reconsider this material. This led to the project Archéologie de notre regard, for which they gathered various photographic series such as Les Bestiaires (lanterns distorted by war), Les Equivalences (materiality of ruins), and more recently, Les fils électriques.*

*Beirut in the postwar years evokes at once chaos, ruins, reconstruction, obsolescence of infrastructure and failures of public services... In its own way, the power grid bears testimony to this. Confronted with the anarchic system of connections, they all managed as best they could, according to one single watchword: remove no cable, whatsoever! So they all added their own personal cables, like amateurs, or pirates, thus participating to a system that turned out to be unmanageable and saturated.*

*But that vision—made of entanglements, mazes, ridges, and volutes, of twists and turns, wefts and knots—, crossing the city and obscuring the sky, also maliciously served as an index of demographic density!*



*Archéologie de notre regard : Les fils électriques, 1988-1998*